*Cahiers de l'Unicorne - 9*

*'Abd al Wahid*

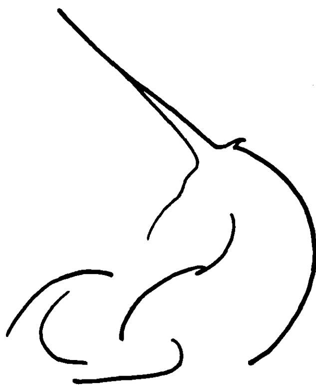
# In Memoriam René Guénon

لا اله الا الله محمد رسول الله في كل لمحة
ونفس عدد ما وسعه علم الله

ARCHÈ
MILANO
1981

# *Cahiers de l'Unicorne*

SÉRIE FRANÇAISE - 9



Imprimé en Italie
Tipografia Poggi Litografia - Milano

*'Abd al Wahid*

# In Memoriam René Guénon




ARCHÈ
MILANO
1981

"Dis: Allah, et laisse les à leurs
vains discours". CORAN: VI, 91.

*Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux*

A trente ans de la mort dû Shaikh 'Abd al Wahid Yahya, nous croyons opportun de tenter de dissiper certains "malentendus doctrinaux" dont l'éclaircissement pouvait sembler acquis à la lumière de l'oeuvre de René Guénon, mais qui semblent au contraire assumer un caractère récurrent surtout lorsque de la phase théorique ou "spéculative" on essaie de passer à la phase pratique ou "opérative" et il est nécessaire de dénoncer simultanément certaines conceptions antitraditionnelles qui se répètent de nos jours et qui reçoivent en outre l'apanage de certaines autorités officielles, aussi bien exotériques qu'ésotériques, non seulement de l'Occident mais aussi de l'Orient.

N'oublions surtout pas que notre dernier et unique but est la "Connaissance" et que celle-ci ne s'obtient que par la "Réalisation Spirituelle", et si nous ne pouvons pas faire mieux que de renvoyer, pour une exacte compréhension de tels termes, à l'oeuvre précitée, nous pouvons ici seulement dire, à la suite d'expériences de certaines incompréhensions ce que de tels termes n'expriment pas. Ainsi la "Connaissance" n'est pas une sorte d'encyclopédisme de notions traditionnelles, tandis que la "Réalisation Spirituelle" n'est pas le résultat de l'addition: "doctrine plus initiation".

D'autre part l'initiation n'est pas un point d'arrivée où les connaissances doctrinales sont miraculeusement et immédiatement "réalisées", mais, comme le mot même le suggère, elle est seulement le "commencement" d'un processus de purification qui durera toute la vie et dont l'issue ne dépend pas de nous mais de la Providence; commencement indispensable pour recevoir l'influence spirituelle et les moyens propres à un ésotérisme déterminé, choses qui constituent les fondements nécessaires d'une telle issue.

Il est donc évident qu'il n'y a pas d'initiation sans ésotérisme mais que l'initiation représente justement "l'entrée" dans

une organisation ésotérique, de la même façon qu'il n'y a pas d'organisation ésotérique ni d'ésotérisme en dehors d'un exotérisme auquel on appartient déjà, même si ce n'est qu' "en vue" d'une telle initiation. Mais s'il est bien vrai qu'en d'autres temps et sous d'autres latitudes ont existé ou existent encore des expressions exotériques qui ne se manifestent pas selon la "forme" religieuse, il est clair que, pour nous occidentaux, aujourd'hui, notre exotérisme est nécessairement une "religion".

Il est d'ailleurs providentiel qu'il en soit ainsi car si les hommes plus près dans le temps ou dans leur "intégrité" de la Tradition Primordiale n'avaient pas la nécessité d'une forme religieuse, elle est certainement celle qui nous convient le mieux à cause de notre "état", nous qui sommes les occidentaux déchus de l'époque moderne et le fait que nous puissions imaginer par contre l' "état" des hommes "primordiaux" et anticiper intellectuellement notre "réintégration" dans cet état ne change en rien notre condition actuelle d'hommes pour qui, au contraire, est nécessaire le soutien que nous offre justement la religion.

Appartenir à une religion déterminée n'est pas pour cela seulement une formelle "conditio sine qua non" de l'initiation à l'ésotérisme correspondant, mais la qualification naturelle nécessaire, dans l'adhésion à toutes ses modalités "fidéistes" ou "virtuelles", seule chose qui constitue un terrain fertile pour faire germer la semence d'une initiation, afin d'éviter aussi bien sa "dispersion " que sa "déviation", là où n'aurait pas été encore atteinte une "prédisposition" préliminaire.

Il ne s'agit pas d'adhérer à une religion seulement dans sa "lettre" , dans sa "langue", dans sa "doctrine" ou dans sa "technique rituelle", mais surtout d'en savoir vivre "l'esprit", de devenir "religieux", non pas dans le sens d'appartenir à un "ordre" comme on le dit en Occident mais de l'être dans le sens d'avoir abandonné notre indépendance profane pour accepter au contraire la dépendance de ce Principe auquel, justement, dans le sens étymologique du mot "religion", nous nous "rattachons" et, ceci, aussi bien exotériquement qu'ésotériquement.

C'est là en effet la différence essentielle entre "sacré" et

“profane” et s’il existe des voies présumées de réalisation plus ou moins “sinistres” qui prétendent s’en passer en vue de buts contingents ou phénoménaux, ce sera justement dans le sens d’une “profanation”: nous nous demandons en effet quels résultats nous pouvons prétendre atteindre lorsque nous renonçons à suivre les lois données par Dieu, ou même seulement celles de la “Nature”, et à quelle “sainteté” nous tendons avec l’hypocrisie et la malhonnêteté, la vanité et l’envie, l’arrogance et la méchanceté, l’immoralité ou l’amoralité.

De quel genre de réalisation s’agirait-il alors? Peut-être de celle d’un “Individu Absolu”, non plus consideré ici comme synonyme du “Soi” mais au contraire comme hypertrophie du “moi” quand on sait que “tant que *nous* sommes, Lui n’est pas”? N’avons-nous pas encore compris que nous devons “nous contenir” dans une “forme” religieuse qui nous ramène à une dimension théocentrique, car seulement à partir du “centre” de notre individualité nous pourrons remonter à la réalisation d’une Personnalité qui nous dépasse?

Après avoir abouti au plan “pratique” avons-nous relégué au plan théorique la nécessité de “sacrifier le moi”, celle de savoir “mourir avant de mourir” et d’ “adorer Allah comme si nous le voyions car, même si nous ne le voyons pas, Lui nous voit”, pour essayer au contraire de nous élever tout seuls, comme qui voudraient s’élever en se tirant par les cheveux ou en grimpant sur les vitres, forts de notre présomption doctrinale ou de notre rigueur technique, en omettant de veiller à la sincérité de nos intentions, comme des arrivistes consumés qui essaient de tromper Allah et eux-mêmes?

*
* *

On peut rapporter à la même “profanation”, comprise ici dans le sens de se tenir “en dehors du temple” tous les sous-produits de la vie traditionnelle qui semblent séduire celui qui, une fois “descendu” du domaine de la métaphysique pure à celui de la pratique rituelle, découvre que son intérêt effectif était l’étude

des possibilités de réalisation spirituelle plus encore que la réalisation elle-même, et incapable d'opérer le détachement des complaisances "intellectuelles" passées pour le "saut dans le vide" cherche à colorer sa "vie ordinaire" avec les utopies prosélitaires, politico-interventionnistes ou eschatologiques, ce que chacun serait libre de faire si seulement il ne voulait pas entraîner aussi les autres dans sa "chute".

Voilà justement ce qu'un certain pseudo-Islam décadent d'aujourd'hui prétendrait lui aussi prêcher en Occident, surtout aux occidentaux qui se sont convertis à l'Islam créant ainsi une difficulté de rapport entre le musulman "guénonien" et le musulman d'origine, difficulté qui naît avant tout du fait que pour ce dernier la conversion à l'Islam s'identifie au reniement du Christianisme dont la validité, malgré les affirmations complètement opposées du Coran même, tend à être reléguée, dans la meilleure des hypothèses, à l'époque pré-islamique par la grande majorité des musulmans, de n'importe quel niveau exotérique ou ésotérique.

Et ceci non seulement pour ce qui regarde la pratique générale, chose qui sous différents aspects pourrait être concevable, mais aussi dans son principe même, étant donné que pour eux n'est pas croyant, bien qu'il soit pratiquant et "orthodoxe", non seulement celui qui ne reconnait pas la venue du Prophète *(sallah Allahu 'alaihi wasallam)* mais même celui qui, tout en l'ayant reconnu et ayant adhéré à l'Islam et à sa loi, maintient encore la conviction de l'actuelle validité des messages prophétiques précédents, pour ne pas parler aussi de celle des traditions considérées dans le strict sens historique de la parole comme "non abrahamiques".

Le même exclusivisme se manifeste aussi au niveau ésotérique, lorsque le guénonien ne semble pas voir une grande différence entre les *"turuq"* (c'est à dire les organisations initiatiques islamiques), tandis que "l'originaire", le musulman d'origine qui habituellement ne l'a pas choisi par vocation ou par affinité mais est né dans sa *tariqat* suivant une tradition familiale, tend à la considérer comme une sorte de "clan" supérieur à tous les autres et à ne pas reconnaître comme bons croyants non seule-

ment ceux qui appartiennent aux autres *turuq* ou à d'autres religions mais même ses frères musulmans.

Réciproquement si ces derniers, c'est à dire les exotéristes, d'un côté tendent à considérer les *turuq* comme vestiges d'un passé qui rappelle à leur esprit l'idée de psychismes fanatiques ou de maîtres corrompus (certainement choses à ne pas exclure surtout de nos jours), d'un autre côté ils s'étonnent que des occidentaux "évolués" et desquels ils ont assumé de nombreuses attitudes, aient choisi de l'Islam justement cet aspect qu'ils considèrent comme le plus "rétrograde" et "passif" au lieu d'apprécier ce qui donne pour eux à notre foi commune mal comprise comme "adulte", "logique" et "sans mystères", la possibilité de s'accorder finalement avec les tendances socio-politiques du monde moderne, sans oublier les apports admirés de la technologie scientifique et du rationalisme progressiste, dirigées vers le "soleil de l'avenir", l' "Ere du Verseau", ou n'importe quel autre rêve de réalisation d'un "paradis sur terre".

Il s'agit naturellement d'une minorité dans le contexte de la communauté islamique, et nous dénonçons les cas extrêmes qui sont justement ceux qui causent quelquefois la déviation d'un troupeau et qui sont aussi ceux avec qui, soit par les conditions de vie, soit par la communauté d'intérêts, soit par la facilité de communication, l'européen est plus fréquemment en contact, une "élite" présumée qui a été influencée par la contrepartie islamique d'une certaine culture moderne, oeuvre de réformistes occidentalisés qui se sont consacrés à concilier l'Islam avec le monde moderne.

Ceci est ici compris comme une évolution positive du monde ancien et certainement pas comme une "crise" comme dans la conception traditionnelle et guénonienne, comme si Allah et tous ses Prophètes (Mohammed non exclu, considéré exclusivement comme le "réformateur illuminé" des précédents messages prophétiques qui eux aussi auraient "évolué" dans l'Islam) pouvaient se tromper ou tout du moins comme si, dans leur interprétation dite "superstitieuse", tous les musulmans qui nous ont précédés auraient pu se tromper. On voudrait donc ramener tout le monde aux illusions dont on croyait, en Occident, s'être finalement libéré au début du siècle.

Mais ce ne sera plus comme alors le monde matérialiste et athée en contraste avec la soi-disante superstition religieuse, "la solidification" dont nous parlait René Guénon, mais la "dissolution" dans la pseudo-religiosité d'un Islam déjà amputé de son ésotérisme et maintenant dévié, occidentalisé et instrumentalisé, la dernière religion qui pût encore l'être, dans les mains de l'Adversaire afin que celui-ci tente de "tromper même les Elus, si c'était possible" au sujet d'un "redressement", au sujet des faux prophètes, des avènements anachroniques et des interventions intempestives, lorsque, au contraire, seulement la vrai Mahdi, et Seyiddina 'Issa, le Christ *('alahissalam)*, interviendront un jour pour accomplir la volonté d'Allah.

Ce préjugé moderniste-évolutif, plus encore que le préjugé "religieux" dont on a parlé, est ce qui rend le guénonien encore plus détaché de ses confrères eux-mêmes qui même du point de vue ésotérique n'hésitent pas à considérer la *tariqat* comme une voie qui mène au succès mondain compris individuellement et collectivement, et à considérer sa validité prouvée par l'importance sociale de ses adhérents. A tel point que l'adhésion d'européens est vue comme une preuve de son évolution, preuve dont on se sent très orgueilleux et qu'on n'hésite pas à montrer afin de pousser les autres à suivre un si bon exemple dans l'obsession récourrente d'un prosélytisme de parti aussi bien exotérique qu'ésotérique. Et ceci dans le plus absolu servilisme au "règne de la quantité", lorsque ce ne sont plus les bonnes intentions et les bonnes oeuvres qui comptent mais seulement les étiquettes d'une appartenance déterminée et surtout leur nombre.

Ceci fait que certaines *turuq* ou tout du moins certains de leurs sièges *(zuwaya)* qui furent dans le passé des centres légitimes pour la propagation de l'Islam ou pour l'indépendance de certains Pays islamiques, deviennent aujourd'hui les instruments plus ou moins conscients de ces mouvements activistes et militants surgis quelquefois justement de la déviation d'une *tariqat* particulière, comme imitation de celles qui furent les tendances missionnaires catholiques pour couvrir les objectifs expansionnistes au temps du colonialisme européen. Une croisade anachronique à l'envers, marque de ce qui n'est plus que le masque du véritable Islam.

La chose est aggravée aujourd'hui non seulement par l'importance économique et stratégique acquise par certains Pays islamiques ou pseudo tels et donc divisés et opposés entre les habituelles tendances capitalistes ou communistes, conservatrices ou révolutionnaires, mais aussi par l'instrumentalisation de l'Islam aux fins politiques des super-puissances ou infra-puissances quelles qu'elles soient, avec le prétexte d'un retour officiel et total à un "fondamentalisme" islamique injustifié par la valorisation de "la lettre" là où l'esprit est mort.

Il n'est pas surprenant alors que le dernier mot de l'extrémisme militant islamique qui incite à la "révolte" et au terrorisme en vue de la constitution d'un califat rénové (ou "empire" ce qui nous rappelle Evola) non seulement dans des Pays islamiques mais dans le monde entier, ne provienne pas d'Orient mais soit au contraire l'expression anglo-saxonne de la parodie de la *tariqat* que celui qui est appelé "l'ésotériste Guénon" souhaitait comme possibilité de salut et de réalisation spirituelle pour une certaine "élite".

Il est donc souhaitable que, si une telle organisation doit se constituer ou si, tout du moins, peuvent survivre certains noyaux vraiment traditionnels qui s'en inspirent, ceux-ci aujourd'hui assument même extérieurement ce caractère autonome, sélectif et secret qui permettait l'action des organisations initiatiques chrétiennes aux temps de l'Inquisition, ceux-là mêmes que peut-être aujourd'hui l'Islam aussi traverse dans le destin de sa décadence, destin commun à toutes les religions, et ceci pour que subsistent au moins quelques semences au moment de la fin, celle qui ne sera pas autre chose que la "fin d'un monde".

*
* *

Il devrait en effet être clair que, à part les cas limites de certains "extrémistes" fanatiques qui semblent avoir voulu couper les ponts et les "racines" avec leur passé, non peut-être en tant que chrétien, mais en tant que "leur", les raisons qui ont pù porter à cet acte de volonté constitué par nos "conversions" ne sont pas dues à un "rejet" du Christianisme, mais à une accepta-

tion de l'Islam, ou mieux à l'intégration dans la Tradition Primordiale *(Din al Qayyim)* dans sa dernière expression qui, comme telle, embrasse les vérités des précédentes Révélations et revivifie les possibilités de la réalisation spirituelle fondée sur la confirmation des lois antérieures.

Nous ne trouvons en effet dans la loi islamique *(shari'a)* rien qui puisse abroger les dix Commandements et ceux-ci n'auraient pu constituer un obstacle à notre développement spirituel; l'obstacle serait plutôt à rechercher dans la décadence de l'organisation exotérique et dans l'inaccessibilité des organisations ésotériques, autres conséquences des influences "rationnelles" et "sentimentales" qui n'appartiennent pas au Christianisme mais à l'Occident moderne.

Si ces influences ont, de quelque façon, fait "mal voire" notre religion d'origine avec laquelle nous avions tendance à les associer, probablement par réaction nous avons essayé de ne pas tenir compte des aspects "logiques" ou "émotifs", qui existent pourtant dans toute Tradition comme partie intégrante de l'homme et donc "matière" nécessaire à la mutation alchimique, pour mettre au contraire l'accent surtout sur les aspects doctrinaux et techniques. Comme si la lecture de Guénon mal comprise ou d'Evola mal digérée nous avait porté automatiquement audelà de nos limites ontologiques nous qualifiant pour un processus titanique de réalisation fondé presque uniquement sur une technique exempte de toute participation "humaine" et indépendante de toute intervention providentielle de la Grâce divine.

Or, si nous avons retrouvé dans les livres les vérités traditionnelles, pour les "réaliser" il faut savoir retrouver en nous-mêmes certaines "vertus", probablement taries sur les bancs de l'école, et dans notre comportement la correspondance à la loi qui en découle. Les "matières d'examen" ne sont pas la connaissance de l'arabe, la rapidité dans la lecture du Coran ou encore l'étude comparée des religions et des confrèries, mais, par exemple, le repentir *(tawba)*, l'effort *(jahd)*, l'abandon à Allah *(tawakkul)* et on ose même nommer l'amour divin *(mahabba)*, qualité qu'on retrouve même dans le *tasawwuf* (le soufisme) et qui pourtant a éloigné certaines personnes de la pratique.

Il est bien vrai qu'il s'agit aussi d'apprendre une technique; mais il ne s'agit pas d'un procédé physique, comme celui du piston qui produit un "souffle" sans altérer ses élements mécaniques, mais d'un procédé "chimique", ou pour mieux dire alchimique, comme celui de l'hydrogène et de l'oxygène qui, en se rencontrant, produisent de l'eau, "deviennent" eau et perdent ainsi leurs caractéristiques de "gaz".

Il s'agit en effet de "devenir" autre chose, mais pour devenir il faut être et pour être il faut faire et pour faire il faut savoir et pour savoir il faut vouloir. Mais il ne suffit pas de vouloir, il ne suffit pas de savoir, il ne suffit pas de faire, si on n' "est" pas, c'est-à-dire si on n'use pas de toute notre "essence" humaine, y compris les dimensions mentales (présence et concentration) et affectives (sincérité et élan), pour nous rendre réceptifs à ce qui la dépasse et qui "en la traversant", *in sha Allah,* nous transforme.

Comme les points fondamentaux des différentes Traditions coïncident en Allah qui est "Un", ainsi semblent coïncider les techniques de la réalisation spirituelle de l'homme qui est en définitive toujours le même. D'autre part, les expressions des différentes Révélations qui exposent un aspect particulier de la Vérité sont divergentes et ne sont donc pas comparables. De même les structures, à travers lesquelles l'influence spirituelle propre à une Révélation due à des exigences spéciales est canalisée, ne sont pas interchangeables avec celles qui sont propres à d'autres Révélations.

Nous ne pouvons donc pas "christianiser" l'Islam même pas du point de vue méthodologique et colorer notre participation au *tasawwuf* d'une attitude chrétienne "mystique", telle que le détachement ascétique de la vie et du monde. Nous ne pouvons pas non plus nous attendre ou penser pouvoir construire ex novo une structure monastique, même d'inspiration hésychaste, dans l'Islam qui n'a ni monachisme ni clergé. Il ne faut pas prétendre non plus que l'Islam, pour la seule raison que nous l'avons rencontré maintenant, soit le même que celui du temps du Prohète *(sallah Allahu 'alaihi wasallam),* ou bien penser que n'étant plus tel en Orient, nous puissions le recréer aujourd'hui en Occident.

D'autre part ce qui nous intéresse c'est la réintégration de l'homme dans son état primordial et non pas la reconstruction historique des conditions de la vie traditionnelle qui, si l'Islam est éternel et universel, changent selon les siècles et les latitudes. Le vrai Islam est celui qui nous permet de vivre son esprit et de suivre sa loi n'importe où et à chaque moment du cycle historique, même le dernier où il est dit que l'Islam se propagera dans d'autres Pays qui n'avaient pas été islamiques précédemment.

Il ne faudrait donc pas former des communautés islamiques détachées du reste de l'humanité et qui pourraient servir d'appui à des restaurations anachroniques ou à des jeux politiques dont nous avons été et sommes témoins en Europe. De même ne serait pas "islamique" dans la méthodologie du sufisme le rejet des concomitances nécessaires aux expériences de la vie et de l'acceptation des responsabilités familiales et professionnelles du moment où cette acceptation représente, loin des aspirations et caractéristiques personnelles, une plus grande adhérence à la Réalité considérée comme expression de la Volonté Divine.

Nous ne refusons ni la vie ni le monde en soi, mais seulement le monde moderne et la vie anti-traditionnelle et, si ceux-ci représentent des obstacles à notre développement, c'est dans la mesure où nous-mêmes, fils de l'Occident moderne, nous sommes encore "profanes". Il serait possible de surmonter ces obstacles avec un changement intérieur qui devrait être le but de notre aspiration initiatique, de sorte que ce qui nous semblait être des obstacles devienne le support de notre réalisation.

On dirait au contraire que nous voulons fuir les difficultés de la vie, communes à tous les hommes, en nous enfermant dans le tour d'ivoire de notre appartenance traditionnelle pleine d'affinités électives et d'habitudes complaisantes, et en refusant tous les contacts et les devoirs demandés par notre situation humaine. Nous prétendons faire de nos intérêts traditionnels les pivots de nos activités.

Mais le *tasawwuf* est la mesure de notre vie et non pas l'évasion de celle-ci. Il n'est pas la consolation au manque de compréhension ou de sentiments humains, ni le remplacement des

satisfactions de la vie professionnelle ou sociale, et ne peut devenir lui-même une "profession" ou une "carrière" où trouver les moyens de sa propre expression personnelle ou de sa propre survivance.

Plusieurs *Shuyukh* (Maîtres), en Orient, sont des chefs de famille qui exercent ou ont exercé une activité "profane", si on peut appeler ainsi les activités juridiques, militaires, administratives et médicales. La plupart de leurs disciples ne s'intéressent pas académiquement au *tasawwuf* mais le "vivent", de la même façon qu'un musulman se rend à la mosquée non pas pour parler de l'Islam, mais pour prier et, quand il en sort, il continue à vivre en bon musulman, même avec les non-croyants, et dans sa profession profane.

Le Dalaï Lama fit un discours aux chefs des monastères tibétains détruits par l'invasion chinoise, discours qu'on peut lire dans le livre *"Né au Tibet"* et dont le sens est le suivant: "Le temps de l'enseignement à travers les organisation monastiques semble être dépassé; maintenant il faut, peut-être, revenir à l'enseignement oral et secret qui nous éviterait les persécutions vécues jusqu'à présent."

Un jour un envoyé du gouvernement algérien, conscient du pouvoir représenté par le Shaikh al-'Alawi, lui proposa de collaborer avec le gouvernement qui, en échange, aurait fait fermer toutes les *zuwaya* des autres *turuq*. "Il serait préférable que le gouvernement ferme mes *zuwaya*", répondit le Shaikh "et laisse les autres ouvertes, car ces dernières ont besoin d'exister tandis que mes *foqara* (disciples) portent la *zawya* dans leur coeur".

